

ETE 1954, ADIEU HÀ NỘI !

Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62



La dramatique nuit du 19 au 20 décembre 1946, quand nous avons tous échappé à la mort, marqua un grand changement dans le cours de notre vie familiale.

Paradoxalement, avec le Việt Minh communiste refoulé hors de Hà-Nội et chassé vers les confins chinois, avec le retour en force des troupes françaises, une certaine stabilité nous était accordée et non seulement pour ma famille mais aussi pour les Hanoïens. La vie reprit son cours, et il fallait survivre. Le rôle de notre père professeur de mathématiques et éducateur était absolument indispensable pour notre petite famille. Dès lors pour mes parents, il fallait assurer le cours à suivre de nos études. Malgré le conflit, notre père nous restait, et notre famille resta unie jusqu' à ce que mes 3 grands frères fussent partis étudier à Paris au printemps 1952.

De gauche à droite : René Liên, Ernest Văn, Michel Hoàng , Noël 51 à Hà Nội

J'ai l'intime conviction que ce fut grâce à la présence de ma mère allemande, intervenant auprès du légionnaire allemand que M. Hoàng Xuân Hãn et mon père M. Nguyễn Dương Đôn eurent la vie sauve. Cette conviction est basée sur le fait qu'un attentat contre le half-track qui portait Sainteny, alors beau-fils d'Albert Sarraut et Commissaire de France en Indochine, blessé dans cet attentat, a été organisé non loin de la pharmacie de madame Hãn et qu'il fut organisé par des tự-vệ (forces d'auto-défense) de Võ-Nguyên-Giáp, dans une maison voisine de la maison de M. Hãn. M. Hãn et mon père était sûrement suspectés. C'est la raison pour laquelle des soldats français pénétrèrent dans la maison de Mr Hãn pour inspecter.



Pour l'année universitaire 46-47, mon père fut invité par le gouvernement Hồ Chí Minh à aller enseigner les maths à l'université de Hà Nội, ensemble avec Mr Hoàng Xuân Hãn. Partie de Huế en train, en arrivant à Hà Nội, notre famille fut bien installée à la résidence universitaire de Bạch-Mai au sud de Hà Nội aux soins de Mr Nguyễn Như Kontum , donc loin de la ville où éclata le conflit armé. Monsieur Kontum resta au nord après 1954 et dirigea l'Ecole Polytechnique de Hà Nội (Trường Bách Khoa).

Mon père me confiait que très peu avant le 19 décembre fatidique, sûrement bien conscients que la situation pouvait dégénérer en ce décembre 46, M et Mme Hãn avaient invité à loger chez eux notre famille pour une certaine protection vis à vis des Français, puisque mon père était marié à une Européenne.

Les bombes éclataient, les rafales de mitraillettes crépitaient tout autour de la maison des époux Hãn et le petit garçon de 4 ans que j'étais se rappelle comme l'autre jour de cette nuit dramatique quand il était blotti avec son jumeau Ernest Văn sous les bras de leur maman extrêmement désespérée pour ses 5 garçons, comme si l'Apocalypse allait alors nous tomber sur la tête d'un moment à l'autre. Je me rappelle même être descendu le lendemain, quand cessa la bataille, de la salle de bains du premier étage où nous nous étions réfugiés, ensemble avec Mr Hãn , mon père et mes frères pour aller lancer un coup d'oeil dans la rue, vers la Place Neyret (Cửa Nam : la porte sud) qui donnait sur la rue Tràng Thi (Borgnis-Desbordes d' alors). J' ai encore le souvenir visuel d' un matin brumeux, vers la place Neyret que j' ai pu revisiter quand j' eus l'occasion de retourner à Hà Nội, en décembre 1977. Etait-ce du à la fumée des combats ?

Nous survécûmes. Les époux Hoàng Xuân Hãn quittèrent le Việt Nam en 1951 pour Paris et ne retournèrent jamais plus au Việt Nam, même pas après le dramatique 30 avril 1975.

Mon père après ses 4 années comme ministre de l'éducation de la République du Việt Nam dont la mission était une occasion unique et irremplaçable pour les Vietnamiens de vivre dans une société libre, ne rentra que 2 fois, avant et après le coup d'État de novembre 63, pour des réunions de chefs de mission diplomatique.

Il me vient en souvenir une phrase en verlan vietnamien appris de Vietnamiens qui désiraient rester au Việt Nam puisqu'ils aiment sincèrement leur patrie mais préféreraient eux aussi quitter le pays tombé aux mains des communistes, au péril de leurs vies que cela soit en 1954 pour les réfugiés du nord comme en avril 75 : « Đường Bác đi là bi đát » (le chemin que l'Oncle a pris est bien tragique). Les gens, bien qu'ils aiment ardemment leur pays natal, préfèrent vivre libres à l'étranger, s'ils le peuvent.

Bien bien longtemps après, durant l'été 1953, alors que mon père était directeur de l'enseignement au ministère de l'éducation de l'État du Việt Nam de Bảo Đại et restait pour travailler à Hà Nội, alors que mes trois grands frères étaient déjà à Paris depuis le printemps 52, durant notre premier voyage à Wiebelskirchen, petit village de la Sarre d'où était originaire ma grand-mère maternelle auprès de laquelle notre mère Sophie Mohr, mon jumeau Ernest Văn et moi, nous demeurions, M. Hoàng Xuân Hãn, vint nous visiter tout seul, arrivant de Paris dans une Volkswagen. Sûrement il eut l'occasion de se remémorer de nouveau avec ma mère ces moments tragiques de décembre 46.

J'ai pu revoir les époux Hãn, durant une visite à Paris, l'été 1967, à 24 ans et déjà en 2ème année de médecine à l'université de Rome. A cette occasion et ensemble avec madame Tôn Nữ Việt Khâm, seconde épouse du docteur Nguyễn Đình Hoàng, médecin radiologue et elle aussi pharmacienne comme madame Hoàng Xuân Hãn et tous les 2 parents de Nguyễn-Phương-Mai, ma future belle-soeur mariée à mon frère aîné Jean Đôn, nous sommes allés visiter les Hoàng Xuân Hãn, y retrouvant aussi, si ma mémoire ne m'abuse, une nièce des époux Hãn adoptée comme fille et qui se trouvait aussi ensemble avec nous en cette dramatique nuit du 19 décembre 46. Je me rappelle que ce fut en été 67 car en compagnie de Mme Hoàng qui n'avait pas du tout apprécié le film - moi non plus d'ailleurs - nous étions allés voir le film « La Chinoise » de Jean Luc Godard, sorti en effet en 67. Ce fut la dernière fois que j'eus l'occasion de voir M. et Mme Hãn.

Après tous ces événements dramatiques de décembre 46, durant l'année 1947, toute ma famille fut logée dans la petite villa située 42 rue Hồ Halais (le lac Halais, en vietnamien Hồ Thiên Quang), situé au sud de Hà Nội, de nos jours rue Nguyễn Du.

Je me rappelle très bien de cette période vécue au 42 rue Hồ Halais et parfois il me vient en rêve le souvenir de ce gentil petit lac. Cette demeure appartenait, et je l'ai su de mon père, à Mr Hoàng Gia Luận, parent de M. Ưng-Thị, propriétaire du Rex de Saigon dont il fut dépossédé par les communistes, et parent de mon père dont un jeune frère a été abattu par des soldats français durant les événements dramatiques de décembre 46.

Au début de 1948 nous déménageâmes chez Mr Phan Huy Quát, médecin qui avait une demeure rue Gia-Long (actuellement Bà Triệu), près du Hồ Hoàn Kiếm. Avant de descendre au Sud durant l'été 54, nous y avons vécu brièvement avant d'aller vivre définitivement pendant 7 ans, dans un appartement au-dessus de la Pharmacie du Bon Secours de Mme Nguyễn-Đình-Hoàng, au 52 bis boulevard Đồng-Khánh, actuellement rue Phố Hàng Bài à l'angle de la rue Hàm-Long et qui se prolongeait vers le sud avec la rue Phố-Huế.

Avant le Têt 1978, quand j'ai eu l'occasion de revoir le Dr Nguyễn Đình Hoàng à Saigon, désormais rebaptisé Hồ Chí Minh-Ville, il me raconta le fait suivant. Mr Phan Huy Quát âgé alors d'environ 65 ans, avait été premier ministre du Sud Việt Nam durant 4 mois, du 16 février au 10 juin 65. Se disputant avec Mr Phan-Khắc-Sửu, Chef de l'État à ce moment-là, au sujet de diverses nominations de ministres, par une manœuvre très risquée, il démissionna alors de son poste de premier ministre, espérant pouvoir le reprendre à bon compte, grâce aux généraux, mais ouvrant en fait la voie à Nguyễn Văn Thiệu. Ce dernier put disposer alors de 9 ans de pouvoir mais ne fut pas à la hauteur de la tâche.

Monsieur Ngô Đình Nhu, jeune frère et conseiller du Président Diệm, politicien exceptionnel, ne se trompait pas quand, peu avant la chute du régime diémiste, il admonestait les Américains et à qui veut l'entendre, dans une interview télévisée que j'ai pu revoir, faisant un jeu de mots : « La loi de la jungle, c'est la loi de la jungle ! » Paroles prophétiques.

Lors des moments tragiques d'avril 75, Mr Phan-Huy-Quát a réussi à quitter comme vượt-biển (boat people) les rivages du Việt Nam mais hélas à peine embarqué sur le rafiote, il se disputa avec le commandant et propriétaire du rafiote qui exigeait de lui quelques centaines de dollars en plus. Ce commandant organisateur de boat people, dans un accès de colère, fit aussitôt demi-tour et déposa Mr Phan Huy Quát et son épouse

sur la plage. Le couple fut capturé par les communistes. Mr Quát qui était un dirigeant Đại-Việt très important mourut en prison. Sa femme déjà âgée rejoignit alors l'innombrable peuple des mendiants de Saigon ...

C'est dans la demeure située au-dessus de la pharmacie de madame Hoàng que nous avons vécu presque 7 ans avant notre descente vers le sud Việt Nam en été 1954, quand mon père prit part au premier gouvernement Ngô Đình Diệm comme ministre de l'éducation nationale. Que dire de cette époque post décembre 46 à Hà Nội sinon que cessa la période de tranquillité économique que pouvait vivre à Huế mon père avec sa famille depuis son retour de France puisque son salaire de professeur au lycée Khải-Định (Quốc-Học) de Huế était presque pareil à celui des enseignants français, après tous les nouveaux dramatiques événements dont le plus marquant fut le coup de force japonais du 9 mars 45 qui fit vaciller la présence française au Việt Nam.

Cependant, même s'il s'agissait d'un gouvernement d'inspiration japonaise, le premier gouvernement vietnamien de Trần Trọng Kim établi en avril 45 par la Cour de Hue inspirait déjà aux jeunes intellectuels vietnamiens âgés d'une trentaine d'années d'alors, la conviction et l'espérance en un changement car ces jeunes espéraient et aspiraient avec ardeur à l'indépendance du Việt Nam qui était le but suprême de tous les Vietnamiens. Paradoxalement c'étaient les Japonais et non le Việt Minh communiste qui très tôt provoquèrent des espérances chez les jeunes intellectuels vietnamiens. Ils enseignaient qu'un peuple asiatique pouvait se débarrasser du joug d'une puissance coloniale occidentale. Ne l'avaient-ils pas amplement démontré en 1905, quand l'amiral Togo Heihachiro et sa marine vainquirent à Port Arthur et à Tsushima (détroit entre Corée et Japon) la flotte russe de la Baltique qui fit la circumnavigation par le Cap de Bonne Espérance puis avait jeté l'ancre dans notre Baie de Cam-Ranh !

On pourrait aussi imaginer le grand enthousiasme qui pouvait animer pas mal de jeunes gens ignorant la vraie nature du Việt Minh, au moment de la déclaration d'indépendance du début de septembre 45 de Hồ Chí Minh qui profitait d'un certain vide du pouvoir, cet enthousiasme qu'alimentaient en vain les négociations infructueuses entre Hồ Chí Minh et la France, négociations hélas échouant avec le conflit armé en ce décembre 46 entre le Việt Minh communiste et la France.

Très souvent je me suis posé la question que si la France avait été plus généreuse et réaliste en cette année 46, grand tournant de l'histoire de nos deux pays, peut-être beaucoup d'événements plus tragiques qui s'ensuivirent comme la guerre d'Indochine, la défaite de la France à Điện Biên Phủ, la division insensée du Việt Nam avec les très mauvais accords de Genève de l'été 54 qui sanctionnaient cette division, cause d'ultérieurs conflits liés à la guerre froide, à la seconde guerre d'Indochine avec l'intervention américaine...

Tout cela peut-être aurait pu être évité et le Việt Nam uni aurait peut-être pu devenir dès lors, avec des liens d'amitié, économiques et culturels avec la France (car les intellectuels indochinois avaient une irrésistible attirance pour la culture française ou européenne) ; il aurait pu devenir bien avant la Corée du sud, Taiwan, Singapour ou Hong-Kong, un dragon économique. Le fait que la Francophonie, en ce 21^{ème} siècle, possède parmi ses membres le Việt Nam me fait hélas esquisser un petit sourire de nostalgie ironique car désormais tous les jeunes au Việt Nam baragouinent très fièrement en anglais. Pour le constater, il suffit de suivre régulièrement comme je le fais la télévision de Hà Nội VTV4 et l'authentique Francophonie vietnamienne se trouve en France, au Canada ou même à Rome avec votre René Lien écrivain en la langue de Voltaire qui passe tout son temps à regarder France 2, TV5 Europe et Arte en langue française !

A mon humble observation, les communistes vietnamiens adorent s'exprimer en anglais dans les réunions internationales et les vieux qui parlaient français sont tous en passe de quitter ce bas monde. Il n'y a que le chinois qui résiste au Viet Nam, quant au russe, c'est irrémédiablement tombé dans les oubliettes de l'Histoire.

Très bientôt, dans une décennie, le dessein américain d'une ASEAN, projet initialement de valeur anti-communiste, où le Việt Nam uni serait bien intégré, avec la collaboration très active du Japon et maintenant de la République de Corée, ce dessein permettra à notre pays et si d'autres bouleversements n'advendraient pas dans la zone, de devenir le très petit, le minuscule sympathique dragon ami de Mulan (Mộc Lan : Magnolia), jeune héroïne chinoise qui, à l'instar de Jeanne d'Arc, délivra la Chine de l'emprise des Mongols et qui est le personnage Mulan du film produit par la Walt Disney. Entreprise herculéenne !

Je suis personnellement convaincu que la générosité et le réalisme de la France en cette année 46 n'aurait sûrement pas fait basculer le Việt Nam dans le camp communiste comme on aurait pu le croire en cette époque de fin de seconde guerre mondiale. Il aura fallu la défaite de Điện Biên Phủ puis la traumatisante guerre d'Algérie pour que la France comprît qu'il n'y avait aucune alternative à la décolonisation

A tout vouloir pour soi, on risque de tout perdre, leçon valable pour les grandes puissances en ce début du 21^{ème} siècle...

Après ce décembre 46, désormais brûlait dans les coeurs des jeunes patriotes vietnamiens le grand désir de récupérer l'indépendance. Avec le retour en force de la France, avec les troupes de Leclerc qui pour impressionner la population locale ne manquait pas d'organiser des défilés militaires auxquels j'avais aussi pu assister le long du boulevard Đồng Khánh (actuellement phố Hàng Bài) à Hà Nội, avec la réorganisation de l'administration coloniale, ce fut une nouvelle phase de lutte pour les patriotes vietnamiens surtout pour les jeunes intellectuels nationalistes de l'époque.

Après le 19 décembre 46, mon père ne travailla plus pour l'administration française. On parlait en famille de résistance passive c'est à dire de non-collaboration avec la puissance coloniale française. Ce fut ainsi que mon père gagna sa vie dans le privé enseignant les mathématiques dans des écoles privées comme l'école Dũng-Lạc organisée par les catholiques vietnamiens de Hà Nội. André Dũng-Lạc était le premier des 117 martyrs vietnamiens de la foi chrétienne. Le père Trịnh Văn Can, décédé depuis, était responsable de cette école qui était organisée dans les locaux de la cathédrale Saint Joseph de Hà Nội et le père Can deviendrait, bien après 1975, le second cardinal de Hà Nội succédant au cardinal Trịnh Như Khuê, le premier cardinal vietnamien, en ordre chronologique, Après 1975, le Viet Nam n'eut en tout que 5 cardinaux jusqu'à présent dont 2 actuellement vivants, celui de Hà Nội et celui de Saigon.

M. Nguyễn Dương Đôn (4^è à partir de la droite avec le corps enseignant de Dũng Lạc, devant la cathédrale, Hà Nội



Mon père donnait aussi des cours privés de maths à la maison au 52 bis boulevard Đồng Khánh et notre mère un certain moment travailla comme caissière pour madame Hoàng dans sa pharmacie du Bon secours. En 1948, mes parents entraient dans la quarantaine d'années et leur problème principal était l'éducation des 5 fils.

J'avais 6 ans et il était grand temps après tous ces événements dramatiques que les deux jumeaux commençassent à aller à l'école préparatoire et je me rappelle comme hier le jour quand mon grand frère Michel Hoàng nous accompagna tous les deux à l'école Sainte Marie. Il nous présenta à la bonne soeur devant tous les petits garçons et les filles de notre âge et à l'improviste se mit à courir, nous laissant seuls tous les deux avec la soeur. Un sentiment d'abandon brusque et extrême vis à vis de la famille envahit l'âme des 2 jumeaux qui éclatèrent en de pleurs désespérés car Michel Hoàng ne nous avait pas préparés pour cette séparation temporaire et indispensable pour aborder la vie sociale.

Cette angoisse diminua quand les soeurs nous affirmèrent que notre grand frère qui était âgé de 15 ans serait retourné pour nous reprendre. Quelque goûter avec tartines et confiture avait dès lors calmé cette angoisse. Mais du temps de Sainte Marie, ce qui me restait en souvenir indélébile, ce furent les tortures de

bonnes soeurs. Une bonne soeur avait la bonne habitude (vietnamienne ?) de frapper avec une règle sur les doigts des petits enfants indisciplinés et cela fonctionnait car la classe était toujours tranquille.

L'autre répression de bonne soeur que je dus subir fut quand, avec toutes les bonnes choses que je mangeais la veille et les jours précédents, le long des rues ombragées de Hà Nội (thịt bò khô, bánh bao, bánh bò , phở tàu bay et phở tàu bò, ô mai sấu et ô mai trám, cà-lem cây, thạch đỗ, kẹo kéo et j'en passe...), une matinée , en file , avant d' entrer en classe , le petit garçon de 6 ans que j' étais ne put se retenir et s'était laissé aller dans sa culotte...Après la dénonciation, la délation plutôt, d' autres petits camarades, sous leurs rires moqueurs, je fus tiré à distance sans pitié par les oreilles, par une bonne soeur avec une cornette blanche et la tunique noire mais très dégoûtée qui m' enferma nerveusement à double tour de clef dans un petit débarras bien obscur et étroit où je dus subir la réclusion pour au moins deux heures qui semblaient une éternité.

Je me rappelle bien ne pas avoir pleuré car c'était peut-être du à un début d'asphyxie puisque je puais comme une charogne dans ce petit débarras mal aéré. Longtemps après, vivant depuis toujours à Rome, en tant que dentiste, soignant les dents des bonnes soeurs, peut-être couvais-je encore au tréfonds de mon être quelque désir inconscient de rendre oeil pour oeil et dent pour dent, c'est le cas de le dire, pour ces tortures traumatisantes que je dus endurer en ma si tendre enfance...

De gauche à droite : Ernest Văn, René Liên, Thanh Lan (sa libératrice du débarras à gaz), Phuong Mai



Cependant, en fin de compte, j'eus abondamment l'occasion de me réconcilier avec les bonnes soeurs vietnamiennes que je soignais avec beaucoup de piété fraternelle et de conscience chrétienne et je reverrai bien volontiers mes bonnes soeurs vietnamiennes à la prochaine fête du Tết Kỳ-Sửu, l' année du buffle, le dimanche 25 janvier 2009, au Collège San Paolo de via di Torre Rossa, à Rome.. Thanh-Lan la seconde fille du docteur Hoàng, âgée comme mon frère Michel, accompagnée du chauffeur, vint me libérer de ma chambre à gaz pour me raccompagner à la maison en voiture, moi tout silencieux et envahi d' un grand sentiment de culpabilité, assis sur un papier de journal sur le siège arrière , à coté de Thanh-Lan, jeune fille hanoïenne de 14 ans mais dont le regard moqueur trahissait le plus grand dégoût. Ce fut le résultat du bon manger des rues ombragées de Hà Nội dont les jeunes Tây Ba Lô (jeunes touristes occidentaux en sac à dos : ballot) des années 2000 raffolent car c'est bon marché et vraiment appétissant à voir.

Après Sainte Marie, ce fut le petit lycée situé au boulevard Rollandes, (actuellement Hai Bà Trưng) au sud du lac Hoàn Kiếm et qui était l'annexe du grand lycée français Albert Sarraut qui se trouvait en direction du Hồ Tây (le lac de l' ouest) où étudiaient mes 2 plus grands frères Jean Đôn alors âgé de 16 ans et Michel Hoàng, 15 ans. Le 3ème frère Gérard Huyèn 12 ans étudiait chez les frères de l'école Puginier. C'est là-même à Rollandes où mon jumeau et moi nous étudions jusqu' en 1954 quand nous descendîmes à Saïgon en été 54.

Il y a 2 ans, avec la création du Groupe JJR 62 dont je suis un membre très enthousiaste, j' ai eu la grande surprise de retrouver grand nombre de mes anciens camarades de classe de Rollandes, ce qui fait que des fois je pense que le Groupe JJR 62 est aussi un peu le Groupe Rollandes B-54 (Bắc Kỳ 54) pour les différencier des B-75, ces derniers plutôt envahissants.

Ces années de 48 à 54 étaient plutôt stables, notre père gagnant sa vie dans le privé comme professeur de maths et faisant sa petite résistance passive (non collaboration avec le pouvoir colonialiste). Nous n'étions pas riches du tout mais mangions à notre faim et étions dignement logés. Quand la France reconnut l' Etat du Việt Nam de Bảo Đại, et ce n' était pas encore l' indépendance complète mais c' était déjà un bon pas en avant, mon père accepta en 1952 d'être directeur de l' enseignement au ministère de l' éducation.

Cela permit à mes parents de préparer et financer le départ pour la France de mes 3 plus grands frères qui purent partir alors à Paris durant le printemps 52. C' est ainsi que notre mère Sophie Mohr, mon jumeau et moi, pûmes aussi faire un voyage en paquebot de Hải-Phòng, passant par Saïgon pour naviguer jusqu' à Marseille en moins d' un mois pour aller en Sarre. Pour notre mère ce fut une possibilité unique de revoir sa famille en Sarre, après une absence de 22 ans (7 ans à Paris et 15 ans au Việt Nam). Nous quittâmes Hà Nội en mars 53, au milieu de notre année scolaire de 9ème à Rollandes.

Nous embarquâmes à Hải-Phòng sur le paquebot Kerguelen des Messageries Maritimes et après l' escale à Saigon qui nous permit de visiter la ville pour la première fois, les escales furent Singapour, Colombo capitale de l' ile de Ceylan (Sri Lanka actuel), Djibouti, en Somalie française d' alors, Port Saïd en Egypte avec le canal de Suez construit par un Français, Ferdinand de Lesseps puis nous entrâmes dans la Méditerranée longeant la cote sicilienne avec le spectacle du volcan Stromboli qui fumait. Ce fut sur le Kerguelen qu' Ernest Vãn et moi nous fêtâmes l' anniversaire de nos 10 ans (15 mars 1953) et jusqu' à cet âge-là nous parlions en vietnamien avec notre mère allemande qui se débrouillait en vietnamien pour nous répondre, tellement était forte l' empreinte linguistique de notre grand mère huéenne.

De haut en bas, gauche à droite : Maman (Sophie Mohr), Gérard Huyèn, Tante Berthe, Ernest Vãn, René Lièn, dans le verger de Grand'mère

Puisque nous avions fait ami-ami avec de jeunes Français, notre mère nous proposa de parler seulement en français et ce fut de cette date-là que nous parlâmes en français avec notre mère puis avec nos frères et nos parents sarrois. Ce fut ainsi que Ernest Vãn et moi nous commençons à améliorer notre français. De Marseille, nous prîmes tous les 3 le train pour Paris ; les locomotives d'alors fonctionnaient encore au charbon.

En Sarre, nous vécûmes de fin mars jusqu' à la fin de l'été 53 à Wiebelskirchen, le village de notre grand -mère maternelle et nous fréquentions la 9ème à l'école franco-allemande de Neunkirchen qui se trouvait à peu de kilomètres, au sud de Wiebelskirchen.

Neunkirchen est le pays natal d'Erich Honecker, le dernier grand chef de l'Allemagne de l' Est (la DDR) et notre grand'mère était une connaissance et voisine de la mère d' Erich Honecker qui avait le même âge que notre mère, née en 1912. En 1953, la Saarland, jouxtant l'Alsace-Lorraine, était autonome et était encore rattachée économiquement à la France. Mais dès le 1er janvier 1957, à la suite d'un référendum organisé en octobre 1955, la Saarland fut

réintégrée à l'Allemagne.

←1953 : excursion en Sarre



Nous parlions en français avec nos cousins et cousines sarrois mais bientôt à l'école franco-allemande de Neunkirchen, continuant nos études de 9ème, nous eûmes quelques heures d'allemand par semaine. Cette période sarroise de mes 10 ans fut une très belle période de ma vie puisque né au Viêt Nam et pouvant vivre 2 saisons en Sarre, en Allemagne, le printemps et l'été 53, y étudiant avec des petits français et allemands de mon âge, c'était pour Ernest Vãn et moi un grand changement de société, de milieu. Je fus fasciné par ce pays de mines, de personnes simples et modestes quand nous vivions dans ce petit village qu'était Wiebelskirchen. Le premier Noël que je vécus en Sarre fut à

la fin de 1957, dès notre retour à Paris quand à 14 ans, nous étudions tous les deux au lycée Lakanal de Sceaux. Si j'écrivais sur cette période j'en aurais pour 10 autres pages mais je préfère transmettre à cet écrit 2 photos de notre séjour là bas : une prise durant une excursion, au printemps 53, avec des personnes âgées qui chantaient sur le pullman la chanson Mariandel...dont je transmets le lien. Mariandl, petite Marianne, du pays de Wachauer (en Autriche), ton nom résonne comme une chanson d' amour et tu as pris mon coeur pour toujours :

<http://it.youtube.com/watch?v=JbWYtQMLdaU&feature=related>

et l'autre photo prise dans le verger de notre grand-mère maternelle, avec notre frère Gérard Huyèn qui n'est plus de ce monde.

Au milieu de l'été 53, retournant tous les 3 à Hà Nội, notre frère aîné Jean Đôn qui était en première année de médecine et résidait à la Cité Universitaire de Paris, boulevard Jourdan, nous réserva une chambre à la maison de Monaco. Nous y demeurâmes jusqu' à la fin de l'été 53.



Pour le retour à Hà Nội, nous sommes allés réserver des billets en avion (compagnie Aigle Azur ou Air France, je ne m'en rappelle plus) mais comme il y avait trop de monde et qu'il était difficile de réserver des places, notre frère aîné, notre mère, Ernest Vãn et moi, dépités, nous avons rebroussé chemin puis décidé de retourner en paquebot. L'avion que nous aurions du prendre s'était écrasé quelque part en Iran, peut-être, et nous l'avons su avant de quitter Paris. Après la nuit du 19 décembre 46, pour la deuxième fois, après 7 ans, le Ciel nous avait épargnés et je suis encore ici sur cette terre déchirée par tant de conflits armés, pour vous raconter ma vie....

Je transmets aussi une photo faite cet été 53 devant la Maison des Provinces de France, à la Cité universitaire de Paris, en compagnie de notre blonde cousine Maria Dumont du même âge que notre grand frère aîné, alors âgé de 20 ans, Jean Đôn qui se trouve ensemble avec nous, sur la photo.

Nous partîmes par train de Paris pour Marseille puis nous nous embarquâmes sur le paquebot Florida des Chargeurs Réunis.

Cité universitaire de Paris : notre cousine Maria Dumont, mon frère aîné Jean Đôn, Ernest Vãn, René Liên

A Hà Nội, retournant à l'annexe de Rollandes, Ernest Vãn et moi avons du passer un examen d'entrée en 8ème bien que l'école franco-allemande nous avait validé notre entrée en 8ème. Je réussis à entrer en 8ème et j'entrai dans la classe du professeur Weil tandis qu'Ernest Vãn dut injustement redoubler sa 9ème et étudier dans la classe du professeur Differ. Entrant au lycée Jean Jacques Rousseau de Saigon alors encore du nom de Chasseloup-Laubat, en automne 54, Ernest Vãn, sautant la 8ème, intégra alors la 7ème, ensemble avec moi dans la classe de madame Bégat (54-55), professeur plutôt sévère mais juste. Récemment j'ai pu contacter Colette Weil, la fille du professeur Weil qui étudiait en 8ème avec moi et j'ai su que Mr Weil après avoir vécu jusqu'au delà de 90 ans, s'était éteint récemment, le 23 mars 2008.



A l'annexe Rollandes, j'étudiais bien ma 8ème puis arriva l'été 54 avec la nouvelle de Địch Biên Phủ et la nomination le 9 juillet 1954 de mon père comme ministre de l'éducation nationale dans le premier gouvernement Ngô Đình Diệm. Nous nous préparâmes à nous replier vers Saigon et je n'oublierai jamais toutes ces gens modestes qui vendaient leurs petites affaires le long de la rue Hâm-Long à l'angle de la rue Đổng Khánh (phố Hàng Bài) pour se préparer à émigrer vers le sud, fuyant les communistes, quittant leur propre pays natal. J'avais 11 ans et mon père 44 ans, jeune ministre avec un riche futur politique et diplomatique qui se présentait à lui.

Ainsi donc, repensant avec amour à mon pays natal le Việt Nam, je me dis souvent : « Comment peut-on quitter un si beau pays ? ». Quel est ce problème qui fait que depuis des décennies, ce peuple est continuellement bon gré mal gré en instance de départ ? En 1954, ils étaient presque un million de personnes à quitter le nord pour le sud. Après 1975, affrontant les pires périls, ils avaient quitté par millions leur patrie et désormais la diaspora vietnamienne s'agrandit d'année en année. Rivalisant avec les Chinois, ils quittent leur propre merveilleux pays, même pour la Sibérie... Ils sont devenus le peuple du départ ! Le fossé entre la très exiguë minorité de riches - et on sait bien qui ils sont - et l'énorme majorité des pauvres, des misérables, ce fossé s'élargit de jours en jours, accompagné des cataclysmes de la nature capricieuse qui n'épargnent plus ce pays. Hélas, à ma triste impression, l'année 2009 ne s'annoncera pas sous les meilleurs auspices, à moins que l'on ne se décide à faire table rase d'un passé idéologique qui colle à ce peuple comme une malédiction...

Tous les 4, mon père bientôt ministre à Saigon, notre mère, Ernest Vãn et moi, nous avons quitté Hà Nội par avion de l'aéroport de Gia-Lâm. Nous fumes accueillis chaleureusement par le commandant français de l'avion qui nous portait vers la liberté, quittant notre pauvre, douce et chère ville de Hà Nội, désormais tombée aux mains de doctrinaires à la gâchette plutôt légère. J'entendis avec beaucoup de surprise le commandant accueillir avec respect mon père par le titre d'Excellence.

En ce jour là, mêlé de beauté et de tragique, de beauté puisque nous volions vers le sud, vers l'espoir d'une vie meilleure ensemble avec tous ceux qui cherchaient la liberté et la démocratie et de tragique car notre

pays natal était divisé, assis à côté de mon père vietnamien et entendant le commandant français appeler mon père professeur par Excellence, j' étais extrêmement fier pour cet homme, mon père, au travers duquel je voyais représentés tous les vietnamiens qui reprenaient alors et désormais leur dignité d' hommes libres en leur propre pays.

Je crois que ces sentiments de fierté que j'éprouvais alors, sur cet avion français, devaient être les mêmes qu'éprouve actuellement la petite Malia, âgé de 11 ans, fille de Barack Obama, quand le Sénateur Mac Cain, un homme très respectable et de grande dignité, un vrai Américain, après sa défaite aux récentes élections présidentielles américaines, appela alors son adversaire afro-américain « My President ». God bless Việt Nam, God bless America !

A l'automne de ma vie, avec le souvenir de mon père qui, à la fin du colonialisme en 1954, reprit ensemble avec d' autres compatriotes intellectuels vietnamiens, leur dignité d' hommes vietnamiens libres dans leur propre Patrie, en cette période-ci du début du 21ème siècle où persiste encore un régime liberticide, je me pose de nouveau la question, 55 ans après mon départ de Hà Nội, regardant vers le Ciel, avec encore un peu d' espoir dans mon coeur, cherchant quelque messie (personnage providentiel) libérateur des maux qui nous affligent et qui tarde à venir : quand serions nous de nouveau libres en notre propre pays natal ?

Dimanche 21 décembre 2008, comme je m'étais inscrit sur FaceBook, Massimo, maintenant âgé d' une trentaine d' années me contacte sur FaceBook : Ah c' est toi René Liên, quelle joie de te retrouver ! Cela fait 20 ans que l'on ne se voit plus. Cherchons une occasion pour nous revoir, viens participer au tournoi de *calcetto*, mini-football où chaque équipe n'a que 5 joueurs. J'accepte le rendez-vous pour le dimanche matin 21 décembre 2008. En effet, Massimo avait à peine 14 ans quand ensemble avec tous ses copains italiens de son âge et moi qui alors avais 45 ans, nous organisons des tournois de *calcetto* dans le parc privé Angelo Emo, nom de la rue auprès de laquelle j'habitais alors....

Ce dimanche là, je revis tous ces garçons, mes anciens compagnons de jeu de foot qui désormais vont vers les 40 ans, certains ont déjà du ventre et perdu pas mal de cheveux alors que moi, René Liên, à 65 ans j'ai encore mes cheveux noirs parsemés de quelques cheveux blancs seulement.

Tournoi de mini-foot du 21/12/2008 : René Liên debout 2è à partir de la gauche, maillot vert



Ils m'accueillirent tous avec de chaleureuses embrassades et quand j'évoluai comme attaquant de pointe au calcetto avec eux, ils furent émerveillés et me comblèrent d' éloges. J'ai marqué un but et procuré même un autre but à mon équipe sur pénalty, contribuant à la victoire de mon équipe. Stefano qui me connaissait quand il était bien petit me demanda : « Mais René Liên, maintenant quel âge as -tu ? As-tu 42 ans ? » Je lui répondis : « Oui, plus ou moins.... » Repensant que si Stefano m'attribuait par erreur 42 ans, car c' est l'apparence que je présente physiquement à mes jeunes amis, je pourrais allègrement jouer encore pour 20 ans, comme je le fais maintenant en cette fin d' année 2008....Je pourrais donc jouer jusqu' à 90 ans ! Et si à 65 ans, je réussis encore à jouer au foot avec des garçons de 40 ans,

alors jouissons de ces 65 ans actuels tant que le Ciel m'assiste encore

Je repense à la chanson d'Aznavour que j'avais entendue dans les années 60 à Paris : sa jeunesse. Charles Aznavour a récemment accompagné le président Sarkozy pour un concert au Brésil et, interviewé par la Télévision française, lui fils de l'émigration puisque d'origine arménienne, déclarait qu' il est avant tout français. A l'écouter avec tant d'émotion, moi, René Liên, fils de l'émigration vietnamienne ici en Italie, je ne peux m'empêcher aussi de penser que je me sens moi aussi un peu français... Je propose sa chanson émouvante.Sa jeunesse.....sur le lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=8qyZrVqmR7c>

Bonne Année 2009 , Bonne Année du Buffle et surtout bonne santé à tous et à toutes car la santé même si la jeunesse n' y est plus, c'est le trésor inestimable en ce monde et quiconque conserve encore un peu de jeunesse dans son corps et dans son coeur, qu' il se le conserve aussi comme un bien suprême....

A bientôt, chères Amies et chers Amis pour d'autres récits .

René Nguyễn-Dương-Liên